

Le déluge



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 6:13-7:10, 2 Pierre 2:5-9, Genèse 7, Romains 6:1-6, Ps. 106:4, Genèse 8, Genèse 9:1-17.*

Verset à mémoriser: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (*Matthieu 24:37, LSG*).

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (*Genèse 6:5, LSG*). Le verbe « vit » (*Genèse 6:5*) ramène le lecteur à chaque étape de la création initiale de Dieu. Mais ce que Dieu voit maintenant, au lieu d'être *tov*, « bon », est *ra'*, « mal » (*Genèse 6:5*). C'est comme si Dieu avait regretté d'avoir créé le monde, qui est maintenant plein de *ra'* (*Genèse 6:5*).

Toutefois, le regret de Dieu contient aussi des éléments de salut. Le mot hébreu pour « désolé » (*nakham*) est repris dans le nom de Noé (*Noakh*), qui signifie « réconfort » (*Genèse 5:29*). Ainsi, la réponse de Dieu à cette méchanceté a deux côtés. Elle contient la menace de la justice, conduisant à la destruction pour certains; et pourtant, Sa réponse promet réconfort et miséricorde, conduisant aussi au salut pour les autres.

Cette « double voix » était déjà entendue dans le cas de Caïn et Abel/Seth, et elle se répétait à travers le contraste entre les deux lignées de Seth (les « fils de Dieu ») et Caïn (les « fils des hommes »). Maintenant, nous l'entendons à nouveau alors que Dieu fait la différence entre Noé et le reste de l'humanité.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 avril.

Préparation au déluge

Lisez Genèse 6:13-7:10. Quelle leçon pouvons-nous tirer de ce récit étonnant des débuts de l'histoire humaine?

Comme Daniel, Noé est un prophète qui prédit la fin du monde. Le mot hébreu pour l'« arche » (*tevah*) (*Genèse 6:14*) est le même mot d'emprunt égyptien rare qui a été utilisé pour l'« arche », dans laquelle l'enfant Moïse était caché et préservé afin de sauver Israël d'Égypte (*Exode 2:3*).

Aussi, certains ont vu dans la structure générale de l'arche des parallèles à l'arche du tabernacle (*Exode 25:10*). De même que l'arche du déluge permettra la survie de l'humanité, l'arche de l'alliance, signe de la présence de Dieu au milieu de Son peuple (*Exode 25:22*), indique aussi l'œuvre du salut de Dieu pour Son peuple.

La phrase « C'est ce que fit Noé: il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné » (*Genèse 6:22, LSG*) conclut la section préparatoire. Le verbe '*asah*', « fit », se référant à l'action de Noé, répond au verbe '*asah*', « fais », dans le commandement de Dieu, qui a commencé la section (*Genèse 6:14*) et est répété cinq fois (*Genèse 6:14-17*). Ce lien entre le commandement de Dieu et la réponse de Noé suggère l'obéissance absolue de Noé à ce que Dieu Lui avait dit de faire, '*asah*. Il est également intéressant de noter que cette expression est aussi utilisée dans le contexte de la construction de l'arche de l'alliance (*Exode 39:32, 42; Exode 40:16*).

« Dieu donna lui-même à Noé les dimensions exactes de cette arche, ainsi que d'autres directives très détaillées. La sagesse humaine aurait été incapable de concevoir un bâtiment d'aussi vastes proportions et d'une pareille résistance. Si Noé le construisit, Dieu en fut l'architecte. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 70.

Encore une fois, le parallèle entre les deux « arches » réaffirme leur fonction rédemptrice commune. L'obéissance de Noé est ainsi décrite comme faisant partie du plan du salut de Dieu. Noé a été sauvé simplement parce qu'il avait cette foi de faire ce que Dieu lui a commandé de faire (*voir Heb 11:7*). Il a été un exemple d'une foi qui se manifeste dans l'obéissance, le seul type de foi qui compte (*Jacques 2:20*).

En bref, bien que Noé « trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (*Genèse 6:8*), c'est en réponse à cette grâce, déjà donnée, que Noé agit fidèlement et docilement en réponse aux commandements de Dieu. Ne devrions-nous pas faire de même?

Lisez 2 Pierre 2:5-9. Pourquoi seule la famille de Noé a-t-elle été sauvée? Quelle leçon pouvons-nous tirer de l'histoire de Noé concernant notre rôle dans l'avertissement du monde sur le jugement à venir?

L'évènement du déluge

Le verbe *'asah*, « faire », qui fait référence aux actions de Noé, est aussi un mot clé dans le récit de la création de la Genèse (*Genèse 1:7, 16, 25, 26, 31; Genèse 2:2*). Les œuvres d'obéissance de Noé à Dieu sont comme les œuvres de la création de Dieu. Ce que nous pouvons retenir de ce lien, c'est que le déluge ne concerne pas seulement Dieu punissant l'humanité, mais aussi Dieu nous sauvant.

Lisez Genèse 7. Pourquoi la description du déluge nous rappelle-t-elle le récit de la création? Quelles leçons pouvons-nous tirer des parallèles entre les deux évènements?

Une lecture attentive du texte concernant le déluge révèle l'utilisation de nombreux mots et expressions communs avec l'histoire de la création. Par exemple, « sept » (*Genèse 7:2, 3, 4, 10; Genèse 2:1-3*); « mâle et femelle » (*Genèse 7:2, 3, 9, 16; Genèse 1:27*); « selon leur espèce » (*Genèse 7:14, LSG; Gen. 1:11, 12, 21, 24, 25*); « bétail », « oiseaux », « reptiles » (*voir Genèse 7:8, 14, 21, 23; Genèse 1:24, 25*); et « souffle de vie » (*Genèse 7:15, 22; Genèse 2:7*).

L'histoire du déluge se lit donc un peu comme l'histoire de la création. Ces échos des récits de la création aident à révéler que le Dieu qui crée est le même qui détruit (*Deut. 32:39*). Mais ces échos véhiculent aussi un message d'espoir: le déluge est conçu pour être une nouvelle création, hors des eaux, qui mène à une nouvelle existence.

Le mouvement des eaux montre que cet évènement de la création est, en fait, en train d'inverser l'acte de la création dans Genèse 1. Contrairement à Genèse 1, qui décrit une séparation des eaux au-dessus d'avec les eaux au-dessous (*Genèse 1:7*), le déluge implique leur réunification alors qu'elles explosent au-delà de leurs frontières (*Genèse 7:11*).

Ce processus transmet un message paradoxal: Dieu doit détruire les choses d'avant, afin de permettre une nouvelle création par la suite. La création de la nouvelle terre nécessite la destruction de l'ancienne. L'évènement du déluge préfigure le salut futur du monde à la fin des temps: « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus » (*Apo. 21:1, LSG; Ésaïe 65:17*).

Qu'est-ce qui doit être détruit en nous pour être créé à nouveau? (Voir Romains 6:1-6.)

La fin du déluge

Genèse 7:22-24 décrit l'effet écrasant et complet des eaux, qui ont détruit « Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre » (*Genèse 7:23, LSG*) et « furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours. » (*Genèse 7:24, LSG*). C'est dans ce contexte d'anéantissement total et de désespoir que « Dieu se souvint » (*Genèse 8:1*). Cette expression est située au centre des textes concernant le déluge, une indication que cette idée est le message central de l'histoire du déluge.

Lisez Genèse 8:1. Que signifie le fait que Dieu se « souvint » de Noé?

Le verbe *zakhar*, « se souvenir », signifie que Dieu n'avait pas oublié; c'est plus qu'un simple exercice mental. Dans le contexte biblique, le « Dieu qui se souvient » signifie l'accomplissement de Sa promesse et fait souvent référence au salut (*voir Genèse 19:29*). Dans le contexte du déluge, « Dieu se souvint » signifie que « la pluie ne tomba plus » (*Gen. 8:2*) et que Noé pût bientôt sortir de l'arche (*Genèse 8:16*).

Bien qu'aucun ordre direct de sortir ne fut encore donné, Noé prit l'initiative et envoya d'abord un corbeau, puis une colombe, pour tester la situation. Enfin, quand la colombe ne revint plus, il comprit que « les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche: il regarda, et voici, la surface de la terre avait séché » (*Genèse 8:13, LSG*).

Le comportement de Noé est riche en leçons pratiques. D'une part, il nous apprend à faire confiance à Dieu même s'Il ne parle pas encore directement; d'autre part, la foi n'exclue pas la valeur de la pensée et de l'épreuve. La foi n'exclut pas le devoir de penser, de chercher et de voir si ce que nous avons appris est vrai.

Toutefois, Noé ne sortit que lorsque Dieu, enfin, lui dit de le faire (*Genèse 8:15-19*). Autrement dit, même quand il savait qu'il est libre de sortir, Noé comptait toujours sur Dieu et attendait le signal de Dieu avant de sortir de l'arche. Il attendait patiemment dans l'arche.

« Entré dans l'arche sur l'ordre de Dieu, il n'en sortirait que sur sa permission. Finalement, un ange descendit du ciel, ouvrit l'énorme porte du vaisseau, et invita Noé et sa famille à quitter leur abri et à libérer tous les êtres vivants qu'il renfermait. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 81.

Lisez Genèse 8:1, Genèse 19:29 et Psaumes 106:4. Que signifie l'expression « Dieu se souvint »? Que signifie cette vérité pour nous, c'est-à-dire, comment Dieu vous montre-t-Il qu'Il se « souvient » de vous?

L'alliance: première partie

Maintenant, c'est le moment où l'alliance promise devait être accomplie. « Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. » (*Genèse 6:18, LSG*). Contrairement à la menace divine de détruire (*Genèse 6:17*), cette alliance est la promesse de la vie.

Lisez Genèse 8:20. **Que fit Noé en premier quand il sortit de l'arche, et pourquoi?**

Tout comme Adam et Ève, qui adorèrent surement Dieu le jour du sabbat immédiatement après les six jours de la création, Noé adora Dieu immédiatement après le déluge, un autre événement de la création en soi. Il y a cependant une différence entre les deux actes d'adoration. Contrairement à Adam et Ève, qui adoraient directement le Seigneur, Noé devait recourir à un sacrifice. C'est la première mention dans les Écritures d'un autel. Le sacrifice est une « offrande brûlée » (*'olah*), le sacrifice le plus ancien et le plus fréquent. Pour Noé, ce sacrifice était une offrande d'action de grâce (*Nombres 15:1-11*), donnée afin d'exprimer sa gratitude au Créateur, qui l'avait sauvé.

Lisez Genèse 9:2-4. **Comment le déluge a-t-il affecté l'alimentation humaine? Quel est le principe derrière les restrictions de Dieu?**

En raison de l'effet du déluge, la nourriture végétale n'était plus disponible en abondance. Par conséquent, Dieu a permis aux humains de manger de la chair animale. Ce changement de régime a généré un changement dans la relation entre les humains et les animaux, contrairement à ce qui existait entre eux à la création originale. Dans le récit de la création, les humains et les animaux partageaient le même régime végétal et ne se menaçaient pas. Dans le monde post-déluge, la mise à mort d'animaux pour se nourrir impliquait une relation de peur et d'effroi (*Genèse 9:2*). Une fois qu'ils ont commencé à se manger, les humains et les animaux avaient, sans aucun doute, développé une relation très différente de ce qu'ils avaient joui en Éden.

La tolérance de Dieu, cependant, avait deux restrictions. Tout d'abord, tous les animaux n'étaient pas destinés à être mangés. La première restriction était implicite dans la distinction entre les animaux « purs et impurs », qui faisait partie de l'ordre de la création (*voir Genèse 8:19, 20; Genèse 1:21, 24*). La seconde était explicite et nouvelle et consistait à s'abstenir de consommer du sang, car la vie est dans le sang (*Genèse 9:4*).

L'alliance: deuxième partie

Lisez Genèse 8:21-9:1. **Quelle est la signification de l'engagement de Dieu envers la préservation de la vie? Comment la bénédiction de Dieu répond-elle à cet engagement?**

L'engagement de Dieu à préserver la vie était un acte de grâce; ce n'était pas le résultat de mérites humains. Dieu a décidé de préserver la vie sur terre malgré le mal humain (*Genèse 8:21*). Genèse 8:22 dit littéralement « Tant que la terre subsistera » (*LSG*); c'est-à-dire, tant que cette terre actuelle subsistera, les saisons iront et viendront et la vie sera maintenue. Bref, Dieu n'a pas renoncé à Sa création.

En fait, le texte suivant, qui parle de la bénédiction de Dieu, nous ramène à la création originelle, avec sa bénédiction (*Genèse 1:22, 28; Genèse 2:3*). Le Seigneur, dans un sens, donnait à l'humanité une chance de recommencer à zéro.

Lisez Genèse 9:8-17. **Quelle est la signification de l'arc-en-ciel? Comment ce « signe d'alliance » (*Genèse 9:13, LSG*) se rapporte-t-il à l'autre signe d'alliance, le sabbat?**

L'expression « j'établis [...] alliance » est répétée trois fois (*Genèse 9:9, 11, 17*), marquant le point culminant et l'accomplissement de la promesse initiale de Dieu (*Genèse 6:18*). Après la section précédente, qui est parallèle au sixième jour du récit de la création, cette section est parallèle à la section concernant le septième jour du récit de la création, le sabbat. À l'intérieur du texte, la répétition, sept fois, du mot « alliance » résonne avec le sabbat. Tout comme le sabbat, l'arc-en-ciel est le signe de l'alliance (*Genèse 9:13, 14, 16; comparez avec Exode 31:12-17*). Aussi, tout comme le sabbat, l'arc-en-ciel a une portée universelle; elle s'applique au monde entier. Tout comme le sabbat, en signe de création, existe pour tout le monde, partout, la promesse qu'aucun autre déluge mondial ne surviendra existe pour tout le monde, partout aussi.

La prochaine fois que vous verrez un arc-en-ciel, pensez à toutes les promesses que Dieu nous a faites. Pourquoi pouvons-nous faire confiance à ces promesses, et comment l'arc-en-ciel nous montre-t-il que nous pouvons leur faire confiance?

Réflexion avancée: Une comparaison entre la mentalité et le comportement des gens et l'état du monde avant le déluge et celui des gens de nos jours est particulièrement instructive. Certes, la méchanceté humaine n'est pas un phénomène nouveau. Regardez les parallèles entre leur époque et la nôtre.

« L'iniquité qui perdit les antédiluviens règne actuellement dans le monde. Les hommes ont banni de leur cœur la crainte de Dieu. Sa loi est traitée avec indifférence, sinon avec mépris. La mondanité effrénée de notre génération ne le cède en rien à celle qui caractérisait le temps de Noé... Jésus n'entendait pas condamner les antédiluviens de ce qu'ils mangeaient ou buvaient... Où ils péchaient, c'était en usant de ces bienfaits sans gratitude envers celui qui les leur prodiguait, et en se livrant sans retenue à la satisfaction de leurs appétits. Il était légitime de se marier, puisque le mariage remonte à la création du monde, et que Dieu, son auteur, l'a entouré de dispositions destinées à en conserver la beauté et la sainteté. Mais ces règles avaient été oubliées et le mariage avait été perverti et transformé en un moyen d'assouvir les passions. Aujourd'hui, nous sommes témoins d'un même état de choses. L'appétit règne en maître... Le vol, la fraude et la concussion s'installent sans pudeur en haut lieu comme dans les bas-fonds de la société. Les organes de la presse pullulent en récits d'homicides perpétrés... L'esprit d'anarchie qui fermente chez tous les peuples, et dont les explosions intermittentes font frémir le monde, nous donne une idée de la violence du feu qui, le moment venu, éclatera, couvrant notre terre de ruines et de désolation. Le tableau du monde antédiluvien que nous a laissé la Parole inspirée ne dépeint que trop parfaitement la condition vers laquelle marche à grands pas la société moderne. Les crimes perpétrés journellement dans nos pays réputés chrétiens sont aussi hideux et révoltants que ceux qui amenèrent l'extermination des pécheurs de l'ancien monde. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 77, 78.

Discussion:

- 1 Quelles sont les caractéristiques communes de la société d'avant le déluge et de la nôtre? Que nous enseignent ces caractéristiques communes sur la grâce de Dieu qui, malgré tout cela, aime le monde et cherche toujours à sauver qui Il peut?
- 2 Certains soutiennent que le déluge de Noé n'était qu'un évènement local. Qu'y a-t-il de mal à cette idée? Si cela était vrai, pourquoi chaque inondation locale (et chaque arc-en-ciel) ferait-elle de Dieu un menteur?

Partie I: Aperçu

Texte clé: Matthieu 24:37

Textes d'approfondissement: Genèse 6, Genèse 10, 2 Pie. 2:5-9.

De nombreuses personnes ont mis en doute l'historicité de l'histoire biblique du déluge, arguant qu'un tel évènement mondial est incompatible avec les vues scientifiques modernes de l'histoire naturelle. Cependant, il existe des traces d'un déluge énorme dans la mémoire culturelle et collective de nombreux peuples éloignés les uns des autres, partout dans le monde, et pas seulement dans le Proche-Orient ancien, en Mésopotamie, en Égypte et en Grèce. On trouve des récits de déluge en Inde, en Chine, chez les anciens habitants de l'Irlande, chez les Mayas en Méso-Amérique, les Amérindiens, les anciens peuples d'Amérique du Sud et d'Afrique, et même chez les tribus aborigènes d'Australie. Le fait que la science moderne ne puisse donner un sens au phénomène du déluge n'est pas une preuve que cet évènement n'a jamais eu lieu. L'incapacité de la science moderne à expliquer le déluge est simplement une autre preuve des limites de la science, surtout lorsqu'il s'agit de quelque chose d'aussi surnaturel que le déluge de la Genèse.

Cette semaine, nous n'étudierons pas le récit biblique de cet évènement cosmique afin de le comprendre d'un point de vue scientifique. Nous ne possédons pas toutes les données pour pouvoir appréhender ce phénomène. En dehors de la discussion scientifique, un certain nombre de questions seront débattues. La question fondamentale concerne Dieu Lui-même: que nous apprend cette histoire sur le Dieu de la Bible et sur Son dessein? Le philosophe gnostique Marcion de Sinope (85-160 Après Jésus-Christ), et de nombreux autres chrétiens après lui, ont utilisé le déluge pour démontrer que le Dieu de l'Ancien Testament était un Dieu violent et cruel, en opposition diamétrale avec Jésus, le Dieu d'amour.

Partie II: Commentaire

Le Dieu de justice

Après l'évènement de la création et de la chute, la désobéissance de nos premiers parents s'est intensifiée jusqu'à ce que le monde soit rempli de corruption et de méchanceté. À partir de l'époque de Caïn et Abel, l'humanité s'est divisée en deux camps. Il est intéressant de noter que chaque lignée généalogique est définie sur la base de sa relation avec Dieu. Alors que la généalogie de Caïn (*Gen. 4:17-22*) est introduite par son rejet de Dieu (*Gen. 4:16*), la généalogie de Seth (*Gen. 5:1-32*) est introduite par l'image de Dieu (*Gen. 5:1*). Ce contraste explique pourquoi la lignée de Caïn est identifiée plus tard comme « les fils des hommes », alors que la lignée de Seth est identifiée comme « les fils de Dieu » (*Gen. 6:1, 2*). Il n'est pas étonnant que Dieu soit inquiet lorsqu'Il observe que les deux lignées se mélangent, produisant une nouvelle lignée généalogique qui est en rébellion ouverte contre Dieu. L'expression « en prirent » (*Gen. 6:2, LSG*) suggère l'intention des « fils de Dieu » de remplacer et de contrer l'opération divine du mariage, comme illustrée par les paroles « il prit » la femme, et l'amena vers l'homme » (*Gen. 2:22*). Les « fils de Dieu » veulent prendre la place de Dieu, une attitude qui se reflète dans l'expression « virent que les filles des hommes étaient belles » (*Gen. 6:2*). En hébreu, c'est le même mot *tob*, « bon » (traduit ici par « belle »), qui est utilisé, tout comme dans la réponse de Dieu à la création « vit que cela était bon » (*Gen. 1:4, 10, 12, 18, 21, 25*). Cette attitude à remplacer Dieu poussent les « fils de Dieu » à commettre des actions qui ne sont plus en accord avec les lois de Dieu dans la création, mais en accord avec leurs propres désirs pécheurs.

Entretemps, l'utilisation du pluriel « femmes » suggère l'introduction de la polygamie, et l'expression « parmi toutes celles qu'ils choisirent » suggère des activités sexuelles sauvages et incontrôlées en dehors de la loi divine. L'expression « en prirent... parmi toutes celles qu'ils choisirent » (*Gen. 6:2, LSG*) a même une connotation de libre-service, de violence et de viol (*voir Gen. 39:14, 17*). Tous ces actes sexuels n'étaient pas seulement un rejet de Dieu, mais aussi un abus envers les femmes.

Le texte biblique rapporte que Dieu a vu la méchanceté (*Gen. 6:5*). C'est la deuxième fois que le texte biblique parle de Dieu comme de Celui qui « voit » (*voir Gen. 6:1-4*). Parallèlement au récit de la création, l'acte divin de voir suit immédiatement la parole divine: « Alors l'Éternel dit... » (*Gen. 6:3*). (*Gen. 6:3*). « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes est grande » (*Gen 6:5*). Cette ligne est un second écho au refrain de la création, « Dieu vit... que la lumière était bonne » (*Gen. 1:4*). Mais ici, le « bon » (*tob*) originel de la création de Dieu a été remplacé par ce qui lui est contraire: la méchanceté (*ra'ah*). Le commentaire suivant de

Dieu est une évaluation tragique de la situation. La « grande méchanceté » ne se réfère pas seulement à quelques actions spécifiques ou à de mauvais actes occasionnels; elle décrit une condition complète et définitive, et concerne la racine, les motivations profondes, du cœur humain où Dieu trouve le mal radical. L'humanité a atteint le point de non-retour. Dieu doit intervenir par un déluge mondial pour préserver un reste de la race humaine d'une dégradation morale complète et donc de l'extinction.

Le Dieu d'amour

Dans cette intervention divine, le langage évoque la création. Dieu regrette d'avoir créé l'homme. Le « regret » divin est associé à la tristesse divine. Dieu « fut affligé en son cœur » (*Gen. 6:6, LSG*). Le verbe hébreu 'atsab, « affliger », est l'opposé de la joie (*Neh. 8:10*) et fait référence à la douleur mentale (*Gen. 3:16*).

L'émotion de Dieu est liée à Son amour pour les humains. De manière significative, le verbe hébreu *nakham*, traduit par « regret » (*Gen. 6:6, Bible du semeur*), contient la nuance positive de « grâce » et « amour ». Par conséquent, la traduction de « regret » du mot hébreu *nakham* n'explique pas pleinement les sentiments de Dieu. Le « regret » divin ne signifie pas que Dieu a changé d'avis. Le mot contient plutôt des éléments de grâce et de « réconfort ». Ainsi, le mot *nakham* apparaît parfois en parallèle avec le mot *shub*, « repentir » (*Jer. 4:28, Jon. 3:9*).

L'utilisation du mot *nakham* introduit l'espoir, la perspective du salut par le déluge. L'émotion de Dieu révèle Son amour pour les humains. Néanmoins, Dieu exprime Son amour par Son jugement. La réponse de Dieu à la méchanceté par la destruction est un acte d'amour. Le mot hébreu *makhah*, « détruire », est présenté dans un jeu de mots avec le mot précédent *nakham* (« désolé », « réconfort »), qui évoque la tristesse et la compassion de Dieu envers l'humanité à travers Noé. Alors que *nakham* suggère la face positive du jugement, *makhah* en révèle la face négative. De plus, le mot *makhah* appartient au langage du jugement. Il signifie, plus précisément, « effacer ». Cet « effacement » signifie une destruction physique qui opère à l'inverse de la création, annulant les actes créateurs de Dieu. Mais au-delà de la destruction physique, cet acte de jugement fait également référence au fait d'être spirituellement effacé du livre de vie (*Exode 32:32, 33; Ps. 69:28, 29*). Dans la pensée biblique, amour et justice vont de pair (*Mic. 6:8*).

Le Dieu de sagesse

La combinaison de l'amour et de la justice est précisément ce qui fait de la sagesse de Dieu ce qu'elle est. Dieu ne sauve pas seulement par Sa bonne volonté et Son amour. Les détails de la construction de l'arche (*Gen. 6:14-22*), qui permettra à Noé et à sa famille de survivre au déluge, sont une preuve tangible de l'attention sérieuse que Dieu porte à la réalité de la vie. Ces infimes détails architecturaux ne témoignent pas seulement de la réalité historique de la construction de l'arche, ils révèlent le souci divin de la réussite de l'opération. Dieu donne des instructions précises à cet effet. Le bois résineux de l'arbre, utilisé pour construire le cadre de l'arche, et sa sève ont été conçus pour rendre l'arche étanche à l'intérieur et à l'extérieur. Une fenêtre est prévue au sommet de l'arche pour permettre le passage de la lumière et de l'air, située à une coudée du bord du toit. Il s'agissait probablement d'une sorte de treillis construit le long de la ligne du toit, apportant la lumière de manière à ce que les différents appartements de l'arche soient éclairés et ventilés.

Le Dieu qui prend soin de la construction de l'arche est le même Dieu qui, plus tard, donnera des instructions détaillées pour la vie religieuse et le salut spirituel à travers les sacrifices du service du sanctuaire. En fait, il existe de nombreux parallèles entre les plans donnés pour la construction de l'arche et le tabernacle. Les dimensions de l'arche (*Gen. 6:15*) sont décrites selon la même norme et les mêmes mots que ceux utilisés dans la construction de l'arche du tabernacle (*Exode 25:10*).

Quelle était la taille de l'arche? Si la coudée est égale à 18 pouces, ou 45 centimètres, 300 coudées pour la longueur de l'arche auraient été égales à 450 pieds, ou plus de 137 mètres; 50 coudées pour sa largeur auraient été égales à 75 pieds, ou 22 mètres; et 30 coudées pour sa hauteur auraient été égales à 45 pieds, ou 13 mètres. Ces mesures n'ont pas de signification symbolique ou spirituelle particulière; elles suggèrent simplement l'ampleur de la taille du navire, qui était suffisamment grand pour accueillir les animaux et les humains à bord. Mais les nombreux parallèles entre l'arche et le tabernacle ont une signification profonde: Le Dieu qui sauve spirituellement, Jésus-Christ, est le même Dieu créateur qui nous sauve physiquement et matériellement.

Discussion: comment les trois dimensions de Dieu, justice, amour et sagesse, sont-elles liées les unes aux autres d'un point de vue théologique?

Partie III: Application

Tu ne tueras point. La leçon essentielle du déluge est l'affirmation de la vie. Après la destruction de Sa création et la mort de tous les humains hors de l'arche, Dieu dit oui à la vie. Dans ce contexte, Dieu enjoint aux humains non seulement de se multiplier, mais aussi de ne pas ôter la vie, car la vie est sacrée. Ce principe s'applique d'abord aux animaux. Ainsi, la tolérance de Dieu pour une certaine consommation de viande, compte tenu de la situation après le déluge, est nuancée par le commandement de ne pas manger la chair avec le sang, car le sang représente la vie (*Gen. 9:4*). Mais pour les humains, la demande de Dieu est absolue. Parce que Dieu a créé les humains à Son image, leur sang ne doit pas être versé (*Gen. 9:5, 6*). Bien que la vie des animaux soit sacrée, comme l'indique l'interdiction du sang, il est important que seule la vie humaine exige un compte rendu devant Dieu (*Gen. 9:5*).

La langue hébraïque possède plusieurs verbes pour désigner le fait de tuer. Tous ces verbes s'appliquent à la fois aux humains et aux animaux, sauf un, le verbe *ratsakh*, qui ne s'applique qu'aux humains. De manière significative, c'est le verbe *ratsakh*, « tuer » (*LSG, BJ*), « commettre le meurtre » (*BFC, TOB*), qui est utilisé dans les dix commandements (*Exode 20:13*). La nuance de cet usage ne fait pas de différence entre le cas du meurtre et les autres cas, mais entre l'objet qui est tué, les humains et les animaux. Par conséquent, le sixième commandement ne devrait pas être traduit par « tu ne commettras pas de meurtre », impliquant seulement le cas spécifique d'un acte criminel, mais par « tu ne tueras pas les humains » au sens absolu.
